



PARIS | THÉÂTRE Un biopic sur le génie du piano Glenn Gould, deux comédies de boulevard bien roulées, une plongée dans l'intimité de Sacha Guitry et un récit féministe de haute lutte sont actuellement à l'affiche.

Cinq coups de cœur sur les planches

■ « Les filles aux mains jaunes » : une lutte galvanisante

Durant la Première Guerre mondiale, les femmes remplacent les hommes partis au front. Dans les usines d'armement, les « munitionnettes », comme on disait alors, manipulent la poudre jaune du TNT. C'est un poison, elles ne le savent pas encore. Julie, Rose, Jeanne et Louise y travaillent douze heures par jour, se tuant la santé. D'horizons divers, elles apprennent à se connaître, à s'apprécier. Libertaire et féministe avant l'heure, rédactrice pour un journal suffragiste luttant pour le droit de vote des femmes, Louise communiquera sa révolte à ses camarades payées moitié moins que les hommes et aux conditions de travail déplorables...

Peu à peu, elles feront montre de solidarité et de courage dans cet univers hostile, s'engageant dans un combat pour l'égalité toujours d'actualité. Sur scène, l'usine est là. Sincérité, énergie, vérité émanent des quatre comédiennes. Brigitte Faure, Anna Mihalcea, Paméla Ravassard et Elisabeth Ventura nous

embarquent dans un récit puissant, drôle et poignant et la mise en scène dynamique de Johanna Boyé amplifie le souffle qui naît de cette histoire d'émancipation...



« Les filles aux mains jaunes », travaillent dans une usine d'armement en 14-18 et se rebellent : un récit puissant à la mise en scène dynamique.



LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

PETITES MAINS ET GRANDE CAUSE

LA PIÈCE DE MICHEL BELLIER « LES FILLES AUX MAINS JAUNES » RÉHABILITE AVEC FINESSE L'ACTION DES OUVRIÈRES D'UNE USINE D'ARMEMENT EN 1914. À DÉCOUVRIR AU THÉÂTRE RIVE GAUCHE.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Une structure d'acier rouillée surmontée de vitres brisées. Un bruit métallique infernal. Des ouvrières fabriquent des obus dans une usine d'armement. On est en août 1914, la guerre est déclarée, les Français croient qu'elle ne durera pas. Julie (Anna Mihalcea) attend le retour de son fiancé, Jeanne (Brigitte Faure, vue dans *Le Petit Coiffeur*) celui de son mari et de leurs deux fils, Rose (Élisabeth Ventura), elle, a deux enfants à nourrir. Seule Louise (Pamela Ravassard) est célibataire et s'avérera suffragiste. On les surnomme les « *filles aux mains jaunes* ».

C'est la couleur de la poudre toxique qui déteint sur leurs mains, qu'elles absorbent toute la sainte journée et qui les tue à petit feu. Et puis il y a cette étrange obligation, boire un verre de lait par jour. Le lait n'est-il pas un antipoison ? Journaliste, Louise enquête, s'inquiète de l'avenir, apprend à ses amies qu'elles sont payées deux fois moins que les hommes. Les incite à faire la grève. Jeanne proteste : « *Va bien falloir que tu te rendes compte que tes petites pensées de suffragiste et socialiste, ça retarde tout l'atelier !* »

Michel Bellier, l'auteur de cette pièce étincelante (*Les Filles aux mains jaunes*, Lansman Éditeur, 2014), est un historien doublé d'un fin connaisseur de l'âme humaine. Ses figures féminines sont d'une authenticité rare et interprétées magistralement. Il salue leur courage. Le destin de Julie, Rose, Louise et Jeanne prend aux tripes. On pleure et rit avec elles. On souhaite qu'elles

s'en sortent. Chacune évolue au fil des épreuves. Les quatre ouvrières qui risquent leur vie sont confrontées à l'indifférence de la direction de l'usine et de l'État.

Malgré les obstacles, l'espoir chevillé au cœur, les « *obusettes* » gagnent en assurance et s'émancipent. Prenant le spectateur à partie. Un vent d'humanité et de solidarité souffle sur la salle entière. La mise en scène de Johanna Boyé est aussi efficace que poétique, presque lyrique. Cette surdouée qui a reçu le Molière 2020 du meilleur spectacle musical et de la révélation féminine pour *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* nous immerge dans un monde dont les idéaux résonnent encore aujourd'hui. Signalons que la pièce est passionnante, mais pas militante.

« Va bien falloir que tu te rendes compte que tes petites pensées de suffragiste et socialiste, ça retarde tout l'atelier ! »

La trentenaire s'est associée au chorégraphe Johan Nus - déjà son complice avec *Arletty* - pour saluer ces femmes de l'ombre. Nos sœurs. On n'oubliera plus les tableaux éclairés à la façon de Vermeer par Cyril Manetta. Les comédiennes portent de vieux bonnets et de pauvres vêtements. Pourtant, sur scène, elles rayonnent. ■ **Les Filles aux mains jaunes, au Théâtre Rive Gauche (Paris 14^e), jusqu'au 14 décembre. Rés. : 01 43 35 32 31.**

LA CROIX

► « Les filles aux mains jaunes », de Michel Bellier

Longtemps dépréciée, la mobilisation des Françaises lors de la Première guerre mondiale s'est frayé un chemin dans les livres d'histoire. Elle s'illustre désormais sur les planches avec *Les filles aux mains jaunes*, hommage rendu à ces milliers de femmes qui travaillèrent durement dans les usines d'armement, manipulant de dangereuses substances explosives.



Parfaitement dirigées par Johanna Boyé, quatre comédiennes portent haut ce texte de Michel Bellier, mêlant habilement l'histoire intime de ces « munitionnettes » à celle de la société de l'époque, gagnée par les premières revendications féministes et le combat pour une juste rémunération. « *À travail*

égal, salaire égal », martèlent Louise, Jeanne, Rose et Julie, soulignant les progrès réalisés. Et, en creux, ceux qu'il reste à faire un siècle plus tard, alors que les femmes demeurent payées 18,5 % de moins en moyenne que les hommes.

AVIGNON/OFF

Mains jaunes, féminisme et luttes sociales

Johanna Boyé met en scène une pièce de Michel Bellier qui dit la lutte des femmes pour l'égalité salariale, dans une usine d'armement, pendant la guerre de 1914.

Avignon
envoyé spécial.

Une rumeur lourde, grasse, sourde, enfle depuis les coins sombres du plateau. Univers d'atelier, d'usine. Seules des femmes sont à la production. C'est nouveau. Pour elles et pour la société. Elles ont pris la place de leurs maris, amis, fils, partis au front. La guerre de 1914, qui devait s'achever en quelques semaines, s'éternise. Alors ces mères, sœurs, petites amies, épouses fabriquent des obus. Une tâche pénible, toxique, qui nécessite l'emploi d'une poudre qui laisse « les mains jaunes », et surtout qui s'introduit mortellement dans l'organisme. Le boulot nécessaire pour vivre, mais les salaires sont inférieurs de moitié à ceux des hommes. L'auteur, Michel Bellier, ne fait pas dans le sentiment. Le féminisme commence à germer dans les multiples couches de la société et, comme le dit Johanna Boyé, la metteuse en scène, « *le droit de vote des femmes, l'égalité des salaires et la protection du travail au sein des usines deviennent leur combat* ».

Les rouges et les suffragettes font peur

Elles sont quatre pour raconter cette aventure humaine d'émancipation. Chacune à sa façon découvre l'exploitation dont elles sont victimes, mais nombreuses, confites dans les dogmes du patriarcat et du mec tout-puissant,



Quatre interprètes subtiles pour une aventure émancipatrice. Fabienne Rapeneau

elles appréhendent avec difficulté leur nouvelle position sociale. Seule, dès le départ, l'une d'elles, journaliste, militante, convaincue de l'inéluctable nécessaire égalité entre hommes et femmes, fait face. « *Les rouges, les socialistes, les suffragettes* » font peur... Mais les échanges quotidiens, la solidarité, notamment dans la souffrance quand arrivent les mauvaises nouvelles des morts au combat, forgent de nouvelles personnalités. Avec subtilité, Brigitte Faure (Jeanne), Anna Mihalcea (Julie), Pamela Ravassard (Louise) et Élisabeth Ventura (Rose) partagent la découverte de cet univers rude, puis de leur condition de salariée, ce qui les conduit, finalement, à décider de la grève, qui

s'étend, jusqu'à faire céder le pouvoir. Cette lutte permet, outre des salaires réévalués, que des douches soient installées dans les usines, que des gants de protection soient enfin distribués, que des visites médicales aient lieu. Mais pour autant la victoire est relative. Documenté, *les Filles aux mains jaunes* dénonce, après le retour de la paix, une injustice qui perdure, et des chiffres jetés au mur rappellent que les salaires féminins à travail égal sont en moyenne « *toujours inférieurs de 30 %* » ! ●

GÉRALD ROSSI

Les Filles aux mains jaunes, 12 h 05.
Actuel Théâtre, 80, rue Guillaume-Puy.
Tél. : 04 90 82 04 02.



Théâtre

Festival d'Avignon : sur les scènes du Off, les femmes reprennent le pouvoir

Par Youness Boussena

08/07/2019

Avec gravité mais aussi humour, trois pièces du festival Off d'Avignon renversent les habituels rapports hommes-femmes. Et dénuident, par ce biais, les rouages de la domination masculine.

« *Les filles aux mains jaunes* », jusqu'au 28 juillet au théâtre Actuel (relâche le 22)

TRAVAIL ÉGAL, SALAIRE ÉGAL ?

Car un héros peut aussi être banal, ne pas payer de mine : c'est ce que nous montre *Les filles aux mains jaunes*, superbe pièce mise en scène par Johanna Boyé. Julie, Rose et Jeanne vivent trois siècles après Judith Shakespeare, mais leur condition ne s'est pas vraiment améliorée. Ces ouvrières furent, comme tant d'autres durant la Grande Guerre, réquisitionnées pour la production d'obus. La tâche est sale, difficile, dangereuse. Mais il faut le faire car, à ces trois pauvres femmes, l'on fait comprendre que ce travail ingrat n'est qu'un maigre tribut au sacrifice de leurs hommes.

Il faut donc se taire et continuer, quelles que soient les conditions, et même si c'est pour fabriquer des engins de mort – les mêmes qui, au front, tuent leurs êtres chers. Puis un jour arrive Louise, militante suffragiste et journaliste qui, peu à peu, les éclaire sur leur exploitation. Une amitié inattendue se noue alors, au gré de scènes toujours subtiles et parfois poignantes, entre ces filles aux mains jaunes qui se liguent autour d'une cause : elles gagnent moitié moins que les hommes pour le même travail. Alors, elles vont faire se battre pour un principe : « A travail égal, salaire égal. » Tiens, tiens... Cette formule vous dit encore quelque chose ?

LES FILLES AUX MAINS JAUNES - Des Combattantes pour la liberté

C'est l'histoire de quatre femmes courage qui fabriquent des obus dans une usine d'armement pendant la première guerre mondiale. Août 1914, Julie, Rose, Louise et Jeanne remplacent les hommes partis au front. S'échinent à la chaîne dans leur atelier ouvert à tous les vents dans des conditions insalubres. Aspirant une poudre dangereuse de couleur jaune d'où leur surnom, Les filles aux mains jaunes. Titre de la pièce puissante d'un auteur marseillais, Michel Bellier (Lansman Éditeur, 2014). Et sans doute, dans la mise en scène de l'ingénieuse Johanna Boyé, l'une des plus marquantes de cette rentrée. On découvre, non sans frissons, le destin de ces « obusettes » solidaires. Julie l'amoureuse illettrée (Anna Mihalcea), Rose qui a deux enfants à charge



(Élisabeth Ventura), Jeanne obnubilée par l'idée de se venger de la vie qui lui a pris ses hommes (Brigitte Faure) et Louise une journaliste militante (Pamela Ravassard) qui convainc peu à peu ses sœurs de labeur de s'émanciper. De lutter pour une vie meilleure. « A travail égal, salaire égal ! » (le message est toujours d'actualité). L'énergique et ardente Johanna Boyé dirige sa troupe sans faillir brandissant en guise d'étendard des valeurs humaines essentielles. Créant des scènes d'anthologie, des tableaux dignes de chefs-d'œuvre pictural. Malgré les soubresauts de l'Histoire, portées par une foi indestructible, ces héroïnes pas du tout ordinaires prennent des risques que personne ne prend comme le rappelle Louise. Magnifiées par les lumières de Cyril Manetta, leurs interprètes, font danser leurs mains abîmées avec une grâce incomparable. On ne les oubliera plus.

Nathalie Simon

Les filles aux mains jaunes, de Michel Bellier, mise en scène Johanna Boyé avec Brigitte Faure en alternance avec Brigitte Damiens, Anna Mihalcea, Pamela Ravassard et Élisabeth Ventura, Théâtre Rive Gauche 6 rue de la Gaîté 75014 Paris, 01 43 35 32 31, jusqu'au 14 décembre

La Provence

25/07/2019

LE COUP DE CŒUR

Les filles aux mains jaunes

Elles sont sacrément désarmantes, ces quatre ouvrières usinant dans une usine d'armement. Des armes de destruction massive de l'injustice sociale. Au Théâtre Actuel, Johanna Boyé magnifie avec force sobriété les mots de Michel Bellier dans une pièce qui raconte de manière piquante les prémices du féminisme. La pièce émeut sur l'affirmation de soi dans le collectif et nous saisit, aussi, par l'entremise d'un rire mordant. Au salut, le public est debout face à Brigitte Faure, Anna Mihalcea, Pamela Ravassard et Elisabeth Ventura. Un des grands moments de ce Off. **F.B.**
À 12 h 05 au Théâtre Actuel.

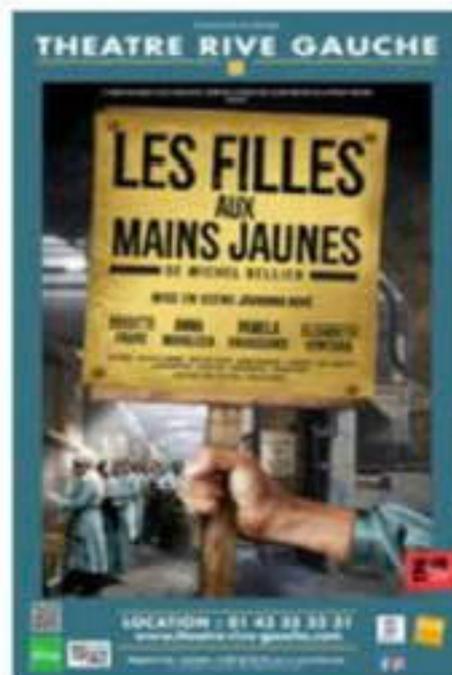


THÉÂTRE

UN COMBAT DE FEMMES AU CŒUR DE LA GUERRE

♥♥ Elles ont les mains jaunes depuis que les hommes sont partis au front, depuis qu'elles sont contraintes de travailler dans une usine d'armement, depuis qu'elles manipulent du TNT. Julie, Rose, Jeanne et Louise participent à l'effort de guerre, au péril de leur santé, de leur vie. Elles découvrent les injustices, les humiliations. L'une d'elles, journaliste, féministe, militante chez les suffragistes, favorable à l'égalité des salaires, au droit de vote des femmes, alerte ses camarades et les entraîne dans son combat. La mise en scène est inventive, fluide, chorégraphique. Les séquences s'enchaînent comme dans un film où l'intime s'entremêle avec les événements historiques. Le texte, écrit par un homme, nous livre ici quatre magnifiques portraits de femmes. Y. H.

■ **Les Filles aux mains jaunes**, pièce de Michel Bellier, avec Brigitte Faure, Anna Mihalcea, Pamela Ravassard, Élisabeth Ventura. À partir du 22 septembre au Théâtre Rive Gauche, Paris (14^e). Tél.: 01 43 35 32 31.



FEMMES ICI ET AILLEURS

UNE AUTRE ACTU POUR COMPRENDRE LE MONDE

4. **Théâtre** *Les Filles aux mains jaunes* de Michel Bellier

Mise en scène de Johanna Boyé
À voir à partir du 15 oct. à Paris, puis en tournée / Dates de représentations à retrouver sur www.atelier-theatre-actuel.com

Julie, Rose et Jeanne fabriquent des obus à la chaîne pendant la Grande Guerre. Leur quotidien sera bouleversé par l'arrivée de Louise, suffragiste et journaliste qui va peu à peu leur ouvrir les yeux sur leur condition, leur donner le courage de parler et d'agir pour leurs droits sans attendre. Un hymne à l'émancipation, à la fois émouvant et énergisant, hommage à ces femmes et réquisitoire contre les inégalités salariales qui perdurent, magnifiquement porté par quatre interprètes de haut vol.

P.-Y.G.

Festival d'Avignon : notre sélection de spectacles à voir au Off, heure par heure

Le Off a débuté ce mercredi avec 1070 spectacles, c'est un tiers de moins qu'en 2019, mais c'est tout de même beaucoup. Parmi cette montagne de propositions, certaines que l'on a vues, et très appréciées. Conseils à picorer, étalés sur une journée.

«**Les Filles aux mains jaunes**». C'est la guerre de 1914 et une histoire d'émancipation galvanisante découverte en 2019. Les hommes sont au front et les femmes les remplacent. Dans une usine d'armement, Julie, Rose, Jeanne et Louise manipulent la poudre jaune de TNT, ce sont de ces munitionnettes. Entre elles naît une solidaire amitié malgré les différences. Libertaire, féministe, l'une d'elles écrit dans un journal suffragiste. Son sentiment de révolte va se diffuser à ses camarades, payées moitié moins que les hommes. Une mise en scène dynamique, un élan et une émotion.

10 heures au Théâtre Actuel.

Sylvain Merle

l'Humanité

30/09/2022

Le Rive Gauche présente dans une mise en scène de Johanna Boyé, « Les filles aux mains jaunes », de Michel Bellier, (publié chez Lansman). Il s'agit de moments de vie de quatre femmes qui entre 1914 et 1918 ont pris dans une usine d'armement la place des frères, maris, copains partis à la guerre. De beaux moments d'humanité sensible et revendicative joliment orchestrés. Un doublé (Avec « L'invention de nos vies » ndr) prouvant que Johanna Boyé est une jeune metteure en scène dont on reparlera.

*Théâtre Rive-Gauche, 6, rue de la Gaité, Paris 14e. www.theatre-rive-gauche.com,
téléphone : 01 43 35 32 31.*

Les Filles aux mains jaunes [critique] : Allez, les filles !



Publié le 18 octobre 2022 à 13h04 | Par *Catherine Robert* | Rubrique : Théâtres | Image © *Fabienne Rappeneau*

Michel Bellier rend hommage aux victimes de l'effort de guerre et à celles qui le surmontèrent pour s'émanciper. Johanna Boyé met en scène son texte vibrant, servi par quatre comédiennes d'exception.

La Première Guerre mondiale fut décisive dans les combats des femmes pour l'égalité des droits. Dès leur recrutement dans les usines d'armement, la question de la justice salariale se posa : si la femme peut travailler comme une bête, elle mérite d'être payée comme un homme. Michel Bellier imagine la rencontre entre quatre obusettes, esclaves d'une industrie qui tue celles qui fabriquent la mort. Les mains jaunies par la poudre de TNT (également tératogène, tant pis pour la descendance !), elles comprennent progressivement l'évidence : chair à canon, chair à patron, même combat !

Nous ne sommes rien, soyons toutes !

Julie, Rose et Jeanne n'ont ni le même âge, ni la même histoire, ni les mêmes rêves. Mais elles doivent travailler à la place de ceux qu'elles relèvent en les attendant. Arrive Louise, journaliste et suffragiste militante, établie en usine pour enquêter sur les conditions de travail de ses semblables, et décidée à semer la résistance et la grève sur le terreau de la surveillance et de la répression. L'opiniâtre libertaire réussit à convaincre ses compagnes d'infortune de la nécessité de la lutte. **Le texte de Michel Bellier sonne comme un ardent rappel pour le triste aujourd'hui : seule la solidarité permet de vaincre l'injustice.**

Ne me libère pas, je m'en charge !

La mise en scène de [Johanna Boyé](#), parfaitement rythmée et ultra fluide, tire un remarquable parti de la création sonore de Mehdi Bourayou et des lumières de Cyril Manetta. La scénographie d'Olivier Prost est un parfait écran pour le jeu et la danse (chorégraphies de Johan Nus). Les quatre comédiennes ([Brigitte Faure](#), [Anna Mihalcea](#), [Pamela Ravassard](#) et [Elisabeth Ventura](#)) sont extraordinaires de force, de finesse, de justesse. **Avec un talent et un abattage sidérants, elles suggèrent la complexité morale et l'évolution psychologique de leurs personnages, leurs espoirs et leurs doutes, leurs douleurs et leurs joies, leur courage et leur fierté. Fièvre camarade et ferveur sororale : vive ces filles-là !**

Johanna Boyé, au bout de ses rêves

Par **Nathalie Simon**



«J'accepte les projets quand ils résonnent avec l'actualité. Ils s'articulent autour d'un personnage ambivalent et de son histoire, qui l'interroge et interroge le public», explique Johanna Boyé. Nathalie Mazeas

PORTRAIT - La metteuse en scène adapte *La Reine des neiges*, l'histoire oubliée de Kay et Gerda, d'après Andersen, au théâtre du Vieux-Colombier à partir du 23 novembre.

« Moi, je serai heureuse », assurait la petite Johanna Boyé à sa mère. Fille unique d'une psychologue et d'un consultant en management devenu acteur, elle a aujourd'hui exaucé son vœu. La comédienne et metteuse en scène enjouée et sensible enchaîne les spectacles ambitieux et les succès.

Après *L'Invention de nos vies* de Karine Tuil (jusqu'au 30 décembre au Théâtre Rive gauche) et *Les Filles aux mains jaunes* de Michel Bellier, qui traite du droit des ouvrières (même salle et même date de fin), elle présentera *Je ne cours pas, je vole !* sur une athlète imaginée par sa complice Élodie Menant (du 7 au 31 décembre au Théâtre du Rond-Point). «J'accepte les projets quand ils résonnent avec l'actualité, précise-t-elle. Ils s'articulent autour d'un personnage ambivalent et de son histoire, qui l'interroge et interroge le public. »

«Je me suis sentie à ma place»

Pour l'heure, la trentenaire bosseuse acharnée vit un rêve éveillé. Séduit par sa mise en scène de *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* d'Éric Bu et Élodie Menant, l'administrateur général de la Comédie-Française, Éric Ruf, l'a sollicitée pour monter une pièce destinée au jeune public. «Je n'y croyais pas, dit-elle, c'est drôle parce qu'il y a sept ans, j'avais postulé au Français pour être assistante de mise en scène. Je n'ai pas été retenue, mais c'est la meilleure chose qui a pu m'arriver, j'ai pu faire mes mises en scène, suivre mon chemin. »

Pour le Vieux-Colombier, Johanna Boyé a donc adapté avec Élisabeth Ventura *La Reine des neiges*, l'histoire oubliée, d'après le conte de Hans Christian Andersen (du 23 novembre au 8 janvier 2023). «C'est incroyable de passer du théâtre privé au théâtre public, on m'a donné les moyens d'aller au bout de mes rêves, s'enthousiasme Johanna Boyé, qui dirigera six comédiens. J'ai peur, mais en même temps, c'est génial, l'équipe est très impliquée. Nous avons d'abord pensé à *Matilda*, le roman de Roald Dahl, mais les droits étaient déjà pris. Comme dans ce livre, on parle d'une amitié, d'une héroïne, Gerda, qui part à la recherche de son ami Kay et se découvre un pouvoir, une force qui l'aident à devenir adulte. »

Jeune maman d'un petit garçon, Johanna Boyé aura attendu d'avoir 30 ans pour se consacrer uniquement à la mise en scène. Pendant son enfance, son père l'entraîne au théâtre et au cirque. L'inscrit également à des cours de solfège et de clavecin. «Pour lui, les résultats scolaires étaient aussi importants que ceux des matières artistiques », se souvient-elle. En classe de troisième, il trouve sa fille «trop timide » et l'inscrit au cours Florent. Là, elle a un déclic : «Il se passe quelque chose, confie-t-elle. Je n'ai plus eu peur, tout était possible, je me suis sentie à ma place. » Au lycée Fénelon, à Paris, elle suit l'option théâtre avec, entre autres, Jeanne Champagne. Puis les enseignements de Véronique Nordey, Raymond Acquaviva, et surtout Jacques Lecoq.

Une révélation. «*Pour lui, l'acteur est un créateur. J'ai fait un stage très long avec des intervenants de son école, j'étais en adéquation avec leur méthode, la façon de raconter une histoire, la place du corps dans l'espace...* » Comédienne en herbe, Johanna joue un page dans *Ruys Blas* de Victor Hugo, puis à 20 ans, sa propre pièce *Le Café des jours heureux*, avec laquelle elle tournera pendant quatre ans. À 22 ans, elle livre une seconde mise en scène, *Le Diable en partage* de Fabrice Melquiot. Avant de redevenir actrice «pendant sept ans », compte-t-elle. «Je me sentais frustrée d'être seulement comédienne, j'avais envie de diriger une troupe, superviser les projets, de me projeter sur le long terme pour raconter des histoires, insiste-t-elle. La mise en scène permet de dépasser ses limites. »

En 2020, c'est la consécration pour cette admiratrice d'Ariane Mnouchkine et de Simon McBurney. Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? reçoit deux Molière dont celui du meilleur spectacle musical. En janvier 2023, on retrouvera Johanna Boyé à La Cigale où elle dirigera *Virginie Hocq* dans son dernier one-woman-show. Dans le futur, elle se verrait bien diriger un opéra ou présider aux destinées d'un théâtre. À l'instar de Thomas Jolly, prodige de la scène qu'elle trouve «très inspirant ».



Sophie Jouve Rédaction CultureFrance Télévisions



"Les Filles aux mains jaunes", les prémices de la libération des femmes

C'est une jolie pièce à la gloire des femmes qui fait le buzz à Avignon. "Les Filles aux mains jaunes" de Michel Bellier, habilement mis en scène par Johanna Boyé, fait se lever tous les jours le public comme un seul homme !

C'est au Théâtre Actuel, à 12H05.

1914, les hommes sont mobilisés. A l'arrière les femmes sont appelées à contribuer à l'effort de guerre. Petites souris grises réquisitionnées à la production des obus, Julie, Rose, Jeanne et Louise doivent se coltiner une tâche ingrate et dangereuse. Elles qui n'avaient pas de statut jusqu'ici, en dehors de celui d'épouse et de mère, découvrent le monde du travail mais aussi les injustices et les humiliations réservées aux femmes.

"A travail égal, salaire égal"

L'arrivée de Louise (Pamela Ravassard convainquante), militante, suffragette et journaliste va peu à peu leur ouvrir les yeux, leur donner le courage de se forger une opinion, jusqu'à se mettre en grève pour un principe : "A travail égal, salaire égal".

Par une succession de scènes rythmées par le travail à la chaîne (très bien chorégraphié) et les nouvelles dramatiques du front, Johanna Boyé peint l'amitié, la solidarité profonde qui se noue entre ces femmes d'horizons différents. Des scènes, souvent touchantes, parfois poignantes, qui nous ramènent aux origines du féminisme : en l'absence des hommes, les femmes vont s'affirmer, entrevoir pour elles une autre place dans la société.

C'est joué pour convaincre, parfois au détriment d'une certaine magie, mais c'est diablement efficace et le public en sort ébranlé et ravi.

Les Filles aux mains jaunes de Michel Bellier

Théâtre Actuel, 12 h 05, jusqu'au 28 juillet

par Gilles Costaz

14-18 : derrière le front, les "obusettes"



WT WT WT

Guerre de 14-18 : la révolte des
« obusettes »

Elles ont les mains jaunes, ces ouvrières, parce qu'elles manipulaient du tabac. Mais, les voilà, quand l'effort de guerre s'annonce en 1914, devenues les petites mains de l'armement national. « Obusettes », elles fabriquent des obus, à un rythme qui devient de plus en plus éprouvant. L'Etat-Major a besoin de quoi nourrir ses canons, pour mieux mener des offensives stupidement conçues. Elles sont quatre qui s'entendent bien en n'étant pas d'accord. L'une d'elles, journaliste qui continue à écrire dans un journal féminin, sème le doute. Ne sont-elles pas exploitées ? Les femmes ne sont-elles pas le dernier échelon d'une société française qui ne leur donne pas le droit de vote (t n'est pas prêt de le leur accorder ? Certaines résistent, marquées par les traditions et la propagande. Mais la camaraderie ouvre les yeux. Obusettes, elles deviendront suffragettes, donc féministes.

Michel Bellier met en lumière et en perspective un moment de notre Histoire plutôt méconnu. Ce type de lutte contre l'oubli est passionnant. La pièce de Bellier mène bien sa généreuse trajectoire, avec une connaissance savante des faits et surtout un art de la petite touche humaine qui dit en une seconde l'essentiel. Les quatre comédiennes, Brigitte Faure, Anna Mihalcea, Pamela Ravassard et Elisabeth Ventura, trouvent l'harmonie des différences, avec une pâte humaine attachante et même bouleversante. La mise en scène de Johanna Boyé, dans un décor unique d'Olivier Prost, fait disparaître tous ces détails concrets qui semblent utiles et sont en fait encombrants ; elle épure tout, et c'est, à tout moment, poignant.

Les Femmes aux mains jaunes de Michel Bellier, mise en scène Johanna Boyé, costumes de Marion Rebmann, univers sonore de Mehdi Bourayou, lumières de Cyril Manetta, scénographie d'Olivier Prost, avec Brigitte Faure, Anna Mihalcea, Pamela Ravassard, Elisabeth Ventura.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Vent d'égalité

Published on 8 juillet 2019

Porté par le texte féministe, humain de Michel Bellier, Johanna Boyé signe, avec les *Filles aux mains jaunes*, une pièce historique, vibrante sur le réveil des femmes qui par nécessité quittent leur foyer pour l'usine. Porté par quatre comédiennes épatantes, le spectacle fait mouche et s'annonce comme un beau succès.

On est en 1914. La guerre avec l'Allemagne vient d'éclater. Les hommes sont mobilisés, envoyés au front. L'heure est grave, il faut se battre pour la patrie. C'est la fleur au fusil donc que tous partent au combat. Les femmes sont inquiètes, mais tout le monde le dit: « *La victoire est pour bientôt.* » Les mois passent. Le conflit s'enlise. L'argent vient à manquer, la main d'œuvres aussi.



Julie, Rose, Jeanne et Louise n'ont pas le choix, il faut survivre, il faut fournir aux armées les munitions nécessaires pour continuer la bataille, la gagner. Elles poussent les portes

S'emparant du texte ciselé, passionnant de Michel Bellier, Johanna Boyé redonne vie à ces femmes, ces ouvrières qui se sont tuées à la tâche, qui se sont battues dans un monde en plein mutation, où enfin elles existent, non comme moitié d'un homme, mais comme des êtres à part entière, pensant, travaillant, suant. Johanna Boyé souligne habilement leur courage, leur rend un bien bel hommage.

S'appuyant sur le décor mobile conçu par Olivier Prost, la jeune metteuse en scène touche au cœur. Elle est aidée en cela par le jeu extraordinaire des comédiennes. Pamela Ravassard est admirable en suffragiste, en intellectuelle de gauche, Brigitte Faure épatante, en « réac » au grand cœur qui a peur du changement, Anna Mihalcea lumineuse en amoureuse éthérée et enfin Elisabeth Ventura, bouleversante en mère courage, hébétée mais qui apprend vite de la vie, des autres.

A n'en pas douter, ces *Filles aux mains jaunes* ont une belle vie devant elle. La rumeur avignonnaise ne devrait pas tarder à frémir de leur combat.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Avignon



LES FILLES AUX MAINS JAUNES Michel Bellier Johanna Boyé

Voilà un spectacle qui (comme [Qui a peur de Virginia Woolf](https://toursetculture.com/2019/07/17/qui-a-peur-de-virginia-woolf-edward-albee-panchika-velez/) (<https://toursetculture.com/2019/07/17/qui-a-peur-de-virginia-woolf-edward-albee-panchika-velez/>)) m'a fait hésiter au moment de boucler le planning!

Je gardais un très bon souvenir d'une version de ce texte mis en scène par [Joëlle Cattino](https://toursetculture.com/2016/07/15/ceux-qui-avaient-choisi-charlotte-delbo-resistantes-les-filles-aux-mains-jaunes/) (<https://toursetculture.com/2016/07/15/ceux-qui-avaient-choisi-charlotte-delbo-resistantes-les-filles-aux-mains-jaunes/>) mais comme j'apprécie les mises en scène de [Johanna BOYE](https://toursetculture.com/2018/07/22/est-ce-que-jai-une-gueule-darletty-de-eric-bu-et-elodie-menant-off18/) (<https://toursetculture.com/2018/07/22/est-ce-que-jai-une-gueule-darletty-de-eric-bu-et-elodie-menant-off18/>) et l'interprétation d'[Elisabeth Ventura](https://toursetculture.com/?s=elisabeth+ventura) (<https://toursetculture.com/?s=elisabeth+ventura>), alors... tentons l'aventure!

Et ce fut, là encore, un nouveau coup de coeur!

1914, les hommes partent au combat la fleur au fusil, persuadés d'être de retour quelques semaines plus tard...

1915, la guerre fait toujours rage, et dans les usines d'armement, ce sont les femmes qui sont mises à contribution pour fabriquer les munitions. Dans l'atelier des obus, Julie, Rose, Jeanne et Louise se rencontrent.

Toutes 4 viennent d'horizons totalement différents, mais vont s'approprier et voir leur monde totalement bouleversé.

Autour de Louise, journaliste militante chez les suffragistes, elles vont ouvrir les yeux, à la fois sur leurs déplorables conditions sanitaires de travail que sur les différences de traitement par rapport aux hommes.

En paroles et en actes. Le combat est lancé : à travail égal salaire égal !

Elles vont se découvrir, se libérer, se révéler... le combat n'en est qu'à ses balbutiements, mais rien ne pourra plus l'arrêter.

Et le message fait toujours frissonner... la salle qui se lève à la fin du spectacle ne s'y trompe pas, quel regard porteraient-elles ces filles aux mains jaunes sur notre monde d'aujourd'hui ? Elles n'auraient pas fini de monter à la tribune et de pointer les inégalités.

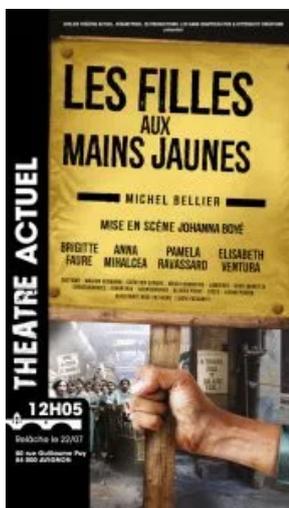
Un décor ingénieux, l'usine qui devient presque tableau, chorégraphie, et 4 magnifiques interprètes, rien de plus à ajouter que : incontournable !

(comme une grande partie de la programmation du théâtre actuel, entre Turing et [Mauvaises filles](https://toursetculture.com/2019/07/15/mauvaises-filles-aurelie-bargeme/) (<https://toursetculture.com/2019/07/15/mauvaises-filles-aurelie-bargeme/>) en particulier!)

COUP DE THÉÂTRE !

LES FILLES AUX MAINS JAUNES – THÉÂTRE ACTUEL / AVIGNON OFF 2019

PUBLIÉ LE 7 JUILLET 2019 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥♥ Début 1915. La Première Guerre mondiale fait rage depuis plusieurs mois. Julie, Rose, Jeanne et Louise travaillent dans une usine d'armement : elles fabriquent des obus à la chaîne et découvrent leur destin d'ouvrières.

Ce spectacle nous raconte leur histoire. Issues d'horizons différents, elles doivent faire face à l'absence des hommes tout en se confrontant pour la première fois aux dures réalités du monde du travail et ses injustices réservées seulement aux femmes. Mais le parcours libertaire de Louise, journaliste militante chez les suffragistes, va questionner chacune ses amies et leur proposer une nouvelle vision de la Femme, indépendante et libre.

Les filles aux mains jaunes est une pièce puissante sur la naissance du féminisme, le pouvoir de l'engagement et la force de l'action. Le texte de Michel Bellier (<https://www.avignonleoff.com/programme/2019/bellier-michel-a1645/>) (adapté de son roman) est magistral. La mise en scène de Johanna Boyé (<https://www.avignonleoff.com/programme/2019/boye-johanna-mes19/>) est sobre et efficace dans un décor modulable fort ingénieux. L'interprétation est absolument exceptionnelle (Brigitte Faure, Anna Mihalcea, Pamela Ravassard, Elisabeth Ventura). Les costumes sont d'une grande sobriété et d'un parfait réalisme.

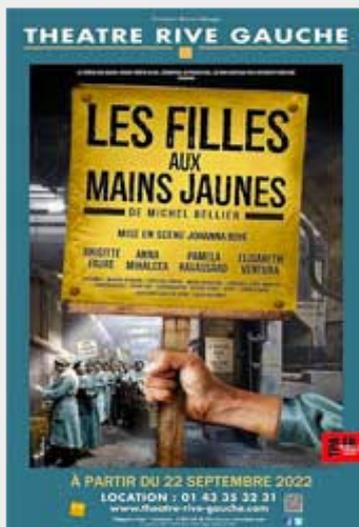
En somme, tout est parfait. De la première scène au baisser de rideau, nous sommes aux côtés de ces femmes. Nous partageons leurs espoirs, leurs joies, leurs peines, leurs espérances. Avec elles, on trime avec nos mains, on pleure, on espère, on se réjouit, on vit le texte à plein cœur.

Les filles aux mains jaunes est l'incontournable du moment, c'est mon Coup de cœur du Festival Off d'Avignon 2019 ! Allez-y, hommes et femmes, vous serez à votre tour conquis. ♦

Le regard d'Isabelle



froggy's delight



Comédie dramatique de Michel Bellier, mise en scène de Johanna Boyé, avec Brigitte Faure (en alternance avec Brigitte Damiens), Anna Mihalcea, Pamela Ravassard et Elisabeth Ventura.

Août 1914 : la guerre est déclarée et comme des milliers d'autres femmes, quatre d'entre elles vont bientôt se retrouver à travailler dans une usine d'armement pour gagner quelques sous.

Julie, Rose, Jeanne et Louise, toutes différentes, vont devoir vivre au quotidien la pression permanente de l'atelier où le risque est constant.

Louise, la journaliste et militante va rendre compte des conditions de travail de ces fabricantes d'obus et découvrir que le verre de lait qui leur est donné chaque jour sert en réalité à éviter l'empoisonnement par poudre de TNT qu'elle manipule et inhale en permanence, leur laissant les mains jaunes.

Le texte de **Michel Bellier** fort bien situé dans le contexte de l'époque crée de l'émotion au fil des jours et de l'amitié qui se noue peu à peu entre ces femmes. Elles que rien ne rassemblait au départ et qui n'auraient dû jamais se rencontrer.

Dans la scénographie impeccable d'**Olivier Prost** qui représente les murs de l'atelier aux encadrements métalliques et froids, le son lancinant de la cadence infernale produit une oppressante impression.

Dans "**Les Filles aux mains jaunes**", se retrouvent la mise en scène physique et le talent à orchestrer un groupe de Johanna Boyé bien épaulée par **Johan Nus** à la chorégraphie. C'est la force du collectif qui donne cette efficacité à l'ensemble.

Avec son équipe artistique habituelle, **Cyril Manetta** aux lumières délicates, **Marion Rebmann** pour les costumes parfaits et **Mehdi Bourayou** pour l'accompagnement musical particulièrement réussi, **Johanna Boyé** rend poignante cette tranche de vie où les quatre comédiennes sont toutes magnifiques.

Pamela Ravassard est une Louise ardente et libre qui marque de son incroyable présence. La spontanéité d'**Anna Mihalcea**, éblouissante, fait merveille dans le rôle de Julie. **Brigitte Faure** régale de sa puissance de jeu et de son ironie. Enfin, **Elisabeth Ventura** dont l'évolution du personnage est la plus grande est parfaitement bouleversante.

Cette partition sombre distille pourtant une note d'espoir avec la prise de conscience de chacune de se battre pour faire évoluer les conditions de travail des femmes. Et la trajectoire de Rose qui passe de femme au foyer à militante enflammée est à ce titre particulièrement significative.

Tout cela est formidablement bien restitué par la mise en scène brillante de Johanna Boyé qui dirige au cordeau ce quatuor d'exception pour un admirable moment de théâtre.

LES FILLES AUX MAINS JAUNES



Article publié dans la *Lettre* n°554 du 28 septembre 2022



Pour voir notre sélection de visuels, cliquez [ici](#).

LES FILLES AUX MAINS JAUNES de Michel Bellier. Mise en scène Johanna Boyé. Avec Brigitte Faure, Anna Mihalcea, Pamela Ravassard, Elisabeth Ventura.

2 août 1914, « cohue, frissons, tocsin ». Les rues bruissent de monde en ce jour de déclaration de guerre. Les hommes partent, les femmes restent, dans l'angoisse certes, mais avec une certitude commune : le conflit sera bref. Les usines d'armement « reniflent vite la prospérité » mais encore faut-il des bras pour fabriquer les obus et les bras sont partis. Alors on mobilise les femmes avec un salaire deux fois plus important que celui qu'elles reçoivent comme ouvrières, mais deux fois moins élevé que celui des hommes.

Julie, Rose, Jeanne et Louise se retrouvent bientôt à travailler ensemble à la chaîne, 12 heures par jour, à fabriquer les obus de 75. Elles ont un mode de vie différent, n'embrassent pas l'existence de la même manière, surtout lorsque Louise arrive en renfort. Soutien des suffragistes dans leur lutte pour le droit de vote, journaliste pour un journal féminin, celle-ci s'est engagée incognito à travailler dans l'usine pour observer au plus près les ouvrières. Elle va dénoncer leurs conditions de vie pour en acquérir de meilleures, organiser la grève avec son mouvement féministe et, surtout, exiger un salaire égal à celui des hommes. Ensemble, en apprenant les unes des autres, elles vont évoluer et s'unir dans un même combat. Il y aura des cris, de la révolte et des larmes mais elles obtiendront gain de cause. Restera la poudre qui leur colle aux mains et les teint en jaune, ce TNT qui, malgré le verre de lait qu'on les force à boire, fera son œuvre...

Le dynamisme de la mise en scène ne laisse aucun répit aux quatre comédiennes dont les rôles équilibrés sont ciselés par le texte. Elles sont à leur affaire pour reproduire la pénibilité du travail à la chaîne, suggérer la chaleur ambiante et le bruit des machines, la sueur et la fatigue qui creusent les visages. Dans un bel ensemble, elles montrent avec une formidable authenticité combien les épreuves ont forgé leurs personnages pour les rendre plus fortes et plus solidaires, combien cette solidarité leur a permis de soulever des montagnes. Superbe ! *M-P P. Théâtre Rive Gauche 14e.*

Un Fauteuil pour L'Orchestre

28/09/2022



Les filles aux mains jaunes, de Michel Bellier, mis en scène par Johanna Boyé, au Théâtre Rive Gauche, Paris

fff À ne manquer sous aucun prétexte

Ça commence par des cloches d'église. Ça commence un 2 août. Celui de 1914, celui de la mobilisation générale. Quatre femmes voient leurs maris, frères, fils, amis, partir au front pour ce qui ne sera « qu'une affaire de quelques semaines »... Mais voilà que ce monde « sans hommes » s'éternise, et il faut trouver de la main d'œuvre pour les uns, un salaire pour les autres.

En toile de fond, la Première Guerre Mondiale, et devant nous, dans le huis clos d'une usine d'armement, quatre femmes de conditions différentes, qui vont devoir se confronter au monde

du travail à la chaîne, qui vont aussi goûter à la solidarité, l'émancipation et forger les prémices de ce qui deviendra le « féminisme ».

Mais pour le moment, à l'arrière, il s'agit surtout de survivre : survivre aux restrictions alimentaires, aux difficiles conditions de travail de tourneuses d'obus et aux macabres nouvelles qui arrivent du front. Julie, Rose et Jeanne arrivent une à une dans cette usine, et très vite un lien se tisse. Elles commencent par échanger des conseils sur les machines, la sécurité et les temps de pause, mais très vite, leurs discussions se font plus intimes et on découvre des pans de la vie de chacune. Quand arrive Louise, journaliste militante et suffragette, qui va bouleverser les certitudes de ces femmes. Elle leur fait découvrir une nouvelle vision possible de la femme : indépendante, libre et affranchie. Sans presque s'en apercevoir, on glisse d'une rencontre forcée à une véritable amitié entre ces quatre-là. Grâce au jeu subtil des comédiennes, on avance avec ces personnalités, on les découvre et on espère, on vibre et on pleure avec elles. D'autant que l'écriture oscille entre une narrativité et des moments d'interprétation justes et intenses.

Petit à petit, la lutte s'organise, le mouvement grandit entraînant toutes ces tourneuses d'obus vers le combat social. C'est là que le destin des filles aux mains jaunes, exploitées pour un salaire misérable, entre en résonance avec l'Histoire sociale et politique. Elles vont apprendre à revendiquer leurs droits : le vote des femmes, l'égalité des salaires et la protection du travail au sein des usines. On se retrouve réellement galvanisé.e.s par leur combat, on a envie de crier avec elles, les larmes aux yeux, le poing serré et à gorge déployée : « à travail égal, salaire égal. » La salle n'a d'ailleurs pas manqué d'applaudir à ce moment-là, autant pour remercier les artistes sur scène de porter cette voix qui vient d'avant, que par solidarité pour ce combat toujours actuel.

La mise en scène fluide et chorégraphiée de Johanna Boyé nous fait ainsi parcourir ces cinq années de guerre pendant lesquelles les corps et les esprits changent. Et il se pourrait bien que l'h(H)istoire ne s'arrête pas là...

Hoël Le Corre

Johanna Boyé met en scène *Les filles aux mains jaunes*, au Théâtre Rive Gauche



Depuis le 22 septembre, le Théâtre Rive Gauche présente un quatuor savoureux de comédiennes magnifiquement dirigées par Johanna Boyé dans *Les filles aux mains jaunes* : Brigitte Faure, Anna Mitsalcea, Pamela Ravassard et Elisabeth Ventura jouent une partition impeccable et restituent avec brio le climat d'une vie à l'usine pendant la Première Guerre Mondiale. Une pièce engagée parfaitement chorégraphiée.

L'argument

1915. Julie, Rose, Jeanne et Louise travaillent dans une usine d'armement. Les hommes sont partis au front et les femmes ont été réquisitionnées pour fabriquer des obus à la chaîne. Chaque jour, elles manipulent des substances toxiques dangereuses, qui laissent sur leurs mains une coloration indélébile. Elles supportent le bruit, la chaleur, la dureté du travail exigé, le rythme implacable. Arrachées à leurs vies, elles doivent s'adapter et tenir bon en espérant un avenir meilleur. Dans cet enfer métallique oppressant, elles vont s'unir, se soutenir et s'émanciper malgré tout.

Un texte puissant merveilleusement interprété

Michel Bellier signe ici un texte puissant et engagé. Au-delà des conditions de travail qu'il dénonce, il met en lumière les inégalités sociales, la solidarité féminine et le courage de ces ouvrières qui n'ont pas eu d'autre choix que de se battre pour s'en sortir. Portée par quatre comédiennes remarquables, dont le jeu nous saisit aux tripes, la pièce est un véritable plaidoyer pour les droits des femmes et fait écho au monde d'aujourd'hui.

Une formidable orchestration de l'ensemble

Johanna Boyer est comme d'habitude prodigieuse à la mise en scène. Avec ses baguettes magiques de chef d'orchestre, elle donne une nouvelle dimension à l'ensemble. Elle insuffle un rythme, une cadence, une pulsation qui nous fait ressentir les émotions dans ce qu'il y a de plus brut. Ajoutez à cela la très belle scénographie d'Olivier Prost qui précipite le spectateur dans la réalité tangible d'une autre époque. Tous nos sens sont en éveil. On observe les comédiennes prendre l'espace dans un décor simple et ingénieux. Les costumes de Marion Rebmann créent une esthétique vermeerienne. Enfin, l'illustration musicale (Mehdi Bouradou) et le jeu de lumières (Cyril Manetta) subliment le propos et plongent le public au cœur de l'histoire. Tout est travaillé au millimètre près et le résultat est là. Un bijou.

GERALDINE ELBAZ

Les filles aux mains jaunes Au Théâtre Rive Gauche Du mercredi au samedi à 19h, le dimanche à 17h30

Les filles aux mains jaunes, très touchant et instructif, un excellent moment de théâtre

THÉÂTRE RIVE GAUCHE

Du 22 SEPT. AU 27 NOV. 2022



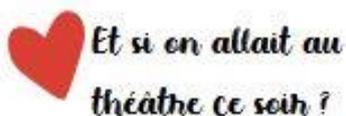
Elles sont quatre, des femmes courageuses qui, une fois les hommes partis au front en 1914, vont se faire embaucher à l'arsenal, pour survivre. Ces obusettes, malgré leurs différences, d'âge, d'éducation, et d'aspirations, vont créer des liens forts et s'entraider. Elles forment un quatuor généreux et joyeux, très incarné par de formidables comédiennes.

L'une d'entre elles, Louise, journaliste, célibataire, une incongruité pour l'époque, va, peu à peu, les initier au féminisme. Ce combat des femmes pour conquérir leur liberté, c'est à dire obtenir le droit de voter, de prendre la parole, d'avoir à travail égal, salaire égal, est un des aspects passionnants de ce spectacle, particulièrement avec les jeunes.

Quant à Johanna Boyé, la metteuse en scène, elle révèle le talent des comédiennes, avec des tableaux courts, intenses. Beaucoup d'éléments sont subtilement suggérés, comme le travail à la chaîne, orchestré sous forme d'un ballet. C'est une des clés de la réussite de ce spectacle sans temps mort.

Merci Rose, Jeanne, Louise et Julie, nous sommes heureux de vous avoir rencontrées !

Durée 1h40.



Les filles aux mains jaunes

Le 24 septembre 2022 par Sacha

https://www.etsionallaitautheatrecesoir.com/post/les-filles-aux-mains-jaunes?fbclid=IwAR2olx dpNHMtCjr5w2Hteh6-XJXuWvbHFUzukTITJ2bLfQ_x0xyt2QoCotw



Coup de cœur pour ce spectacle poignant sur la naissance du féminisme pendant la première guerre mondiale. A ne manquer sous aucun prétexte...

Le pitch du spectacle ?

Début du XXème siècle. Rose, Jeanne, Julie et Louise se rencontrent dans une usine d'armement où elles travaillent en tant qu'ouvrières, pendant que les hommes sont à la guerre. Elles y apprennent l'entraide, la solidarité, et se découvrent une forte amitié. Louise, suffragette, va petit à petit sensibiliser ses nouvelles amies à la cause féministe, en leur prouvant qu'une femme peut être libre et indépendante. Et c'est ensemble qu'elles se battent pour leurs droits : à travail égal, salaire égal !

Et, le spectacle "Les filles aux mains jaunes", ça donne quoi ?

Essentiel...

Alors voilà, on ne sait plus quoi dire sur ce spectacle tant on a été emportés, subjugués, fascinés, et tant d'autres rimes en « é ». Dès le lever de rideau, les comédiennes nous embarquent dans leur univers, pour ne plus nous lâcher. Et quel bonheur ! Tout est simplement parfait : le décor est sublime, les comédiennes impressionnantes, les gestes chorégraphiés, le rythme enlevé. La pièce est d'un esthétisme dingue, qu'on ne cesse d'apprécier. Tour à tour drôle et émouvante, l'histoire nous a littéralement emportée au début du XXème siècle, dans la vie de ses femmes pleines de courage et de rêves. On a été touchés en plein cœur, bouleversés aux larmes par ce spectacle, notre gros coup de cœur du Festival d'Avignon 2019.

Les yeux encore embués, on est sortis de la salle en se rappelant à quel point le théâtre est essentiel, surtout quand on y vit des émotions aussi fortes que celles-ci. Ce merveilleux spectacle nous a tout simplement comblé. Courrez-voir cette pépite : des pièces comme celles-ci, il y en a peu...

"Les filles aux mains jaunes", pour qui ?

Pour tous, absolument tous.

Le petit + du spectacle ?

Un très joli moment musical, qu'on vous laisse le soin de découvrir.



Les filles aux mains jaunes

À travail égal, salaire égal !

Debout Femmes françaises.

Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille.

Avis de Foudart **F F F**

Si avant la guerre, un grand nombre de femmes travaillaient déjà, elles étaient le plus souvent cantonnées dans des tâches considérées comme secondaires.

Mais, à partir de 1914 et la mobilisation générale, les femmes ont remplis les champs, les usines, les ateliers afin de répondre au manque de main d'œuvre.

Julie, Rose, Jeanne et Louise sont quatre d'entre-elles. Elles travaillent dans une usine d'armement au début du XXe siècle. Elles vont devoir affronter un monde qu'elles ne connaissent pas, subir des conditions de travail particulièrement difficiles, mais aussi découvrir une certaine émancipation et une sorte d'indépendance. En soit, Les prémices du féminisme !

« Il y a des projets qui ont une saveur toute particulière... Il y a des spectacles qu'il nous est nécessaire de conduire, des paroles qu'il nous est urgent de faire entendre ». Avec cette pièce puissante de Michel Bellier qui met en lumière un moment de notre Histoire assez méconnu, Johanna Boyé, avec ferveur, nous plonge au cœur de questions toujours brûlantes et actuelles. « Plus qu'une pièce sur la naissance du féminisme, c'est une pièce sur le pouvoir de l'engagement, la puissance de l'intention et de l'action ».

Avec une superbe scénographie d'Olivier Prost, et de très belles Chorégraphies de Johan Nus, la mise en scène de Johanna Boyé, aussi épurée qu'efficace, parvient, en partant de l'histoire individuelle de ces quatre « obusettes », à retranscrire tout l'atmosphère d'une époque.

Et les comédiennes, impliquées et attachantes, nous emportent dans un tourbillon instructif et particulièrement émouvant.

Un merveilleux moment de théâtre

Les filles aux mains jaunes est une superbe pièce puissante et sensible sur la naissance du féminisme, le pouvoir de l'engagement et la force de l'action !

Une pièce où les planètes semblent s'être alignées parfaitement. Le décor, le son, la lumière, le texte brillant et le jeu des comédiennes....tout se coordonne pour faire de ce spectacle un merveilleux moment de théâtre.

Frédéric Bonfils

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com